



Union européenne : pour Ursula von der Leyen, l'année de tous les dangers

Ce mercredi matin, la cheffe de l'Europe prononce son discours sur l'état de l'Union. Le Vieux Continent sort de la crise pandémique, mais la présidente de la Commission reste très critiquée.



La présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, lors d'une conférence de presse à Bruxelles le 10 juillet 2021

[afp.com/François WALSCAERTS](https://www.afp.com/François_WALSCHAERTS)

Elle a déjà annoncé la couleur. Le discours sur l'état de l'Union européenne, qu'elle prononce ce mercredi sera avant tout un "satisfecit" : "Quelle année charnière ! Ensemble, nous avons accompli beaucoup de choses : une campagne de vaccination couronnée de succès, un plan de relance historique ; un paquet climat unique en son genre", a écrit Ursula von der Leyen, le 11 septembre sur son compte Twitter.

Premiers milliards débloqués

De fait, le bilan de ses deux premières années à la tête de la Commission européenne n'est pas mauvais, surtout dans le contexte apocalyptique de son début de mandat. L'économie européenne repart et les premiers milliards du méga-plan de relance européen, voté l'an dernier, ont été débloqués à la fin juin - sauf pour la Hongrie et la Pologne, en raison de leurs d'entorses à l'Etat de droit.



Sur le front sanitaire, l'UE est montée en puissance. Oubliés, , liés à une mauvaise gestion de l'exécutif européen. Plus de 70% de la population adulte de l'UE est aujourd'hui protégée, tandis que l'Europe est l'un des principaux contributeurs au dispositif Covax, qui vise à fournir des doses gratuites aux pays à faible revenu.

En coulisses, pourtant, l'ancienne ministre de la Défense d'Angela Merkel ne suscite guère l'enthousiasme. "Si le commissaire européen au marché intérieur, Thierry Breton, n'avait pas pris le sujet du vaccin à bras-le-corps en février dernier, alors qu'Ursula von der Leyen était critiquée de toutes parts pour son manque d'anticipation, elle aurait été profondément remise en cause par le Parlement européen", assure un habitué des arcanes bruxelloises, qui critique vertement son mode de fonctionnement, très opaque : "elle fonctionne avec une équipe très resserrée qui veille jalousement sur ses prérogatives et la pousse à tout prendre en charge, avec un minimum de concertation. Un "micro-management" qui suscite beaucoup de frustrations."

Exemple, la politique étrangère. "Pourquoi ne laisse-t-elle pas son haut-représentant aux Affaires étrangères, Josep Borrell, s'en occuper ? poursuit-il. Elle veut tout contrôler et fait des erreurs d'appréciation..." Comme ce courrier, adressé à Volodymyr Zelensky, le 7 avril dernier. Plutôt que de lui écrire elle-même, la présidente de la Commission laisse son chef de cabinet expliquer au président ukrainien qu'elle ne se rendra pas au 30ème anniversaire de l'indépendance ukrainienne ! Un peu léger pour celle qui, lors de son entrée en fonction en 2019 plaidait pour une Commission "géopolitique"... "Son prédécesseur, Jean-Claude Juncker, laissait Federica Mogherini gérer les affaires extérieures et le tandem fonctionnait bien mieux."

Merkel va lui manquer

Certes, la pandémie et le télétravail n'ont pas facilité les échanges. Il n'empêche. Recluse dans son bureau du 13ème étage du bâtiment Berlaymont - où elle vit -, Ursula von der Leyen n'est pas réputée pour tisser des liens informels, bref, "réseauter", avec les grands acteurs politiques européens. Cet isolement pourrait lui être préjudiciable, alors que deux événements majeurs vont bouleverser l'équilibre bruxellois ces prochains mois.

D'abord, le départ d'Angela Merkel, dans quelques jours. "Ursula von der Leyen est très proche de la Chancelière, on peut même dire qu'elle est sous sa coupe, commente un observateur avisé. Quel qu'il soit, sa relation avec le futur dirigeant allemand sera moins forte. Von der Leyen n'est pas très appréciée des élites politiques allemandes qui lui ont toujours reproché de se mettre trop en avant. Lorsqu'elle était ministre, on lui donnait au Bundestag (Parlement) le surnom "ich" (je). Elle n'entretient pas non plus de liens très forts avec les conservateurs allemands, sa famille politique. Quant à Olaf Scholz (social-démocrate), en tête dans les sondages, il a eu des mots très durs à son égard , lorsque l'Europe manquait de vaccins, en début d'année..."

Un problème nommé Macron

L'autre "problème" d'Ursula von der Leyen s'appelle Emmanuel Macron. Le 1er janvier 2022, la France prendra la présidence de l'UE pour six mois - soit en pleine campagne présidentielle. "Ces deux dernières années, le président français a donné des impulsions très fortes à l'Europe, notamment lorsqu'il s'est exprimé sur la relance économique, l'Otan, ou encore l'autonomie stratégique, observe Jean-Dominique Giuliani, président de la fondation Robert Schuman. Nul doute qu'il sera, ces prochains mois, très volontaire sur des questions aussi cruciales que la politique monétaire et la défense européenne." Surtout après la crise afghane, qui a révélé l'absence totale d'autonomie militaire des Européens . Ursula von der Leyen risque d'être un peu éclipsée."

www.lexpress.fr

Pays : France

Dynamisme : 52

[Visualiser l'article](#)

A moins que d'ici là, et tandis que la pandémie est - à peu près - sous contrôle en Europe, elle parvienne à convaincre les nombreux sceptiques. De fait, elle va avoir l'occasion d'imprimer sa marque sur de nombreux sujets : la stratégie numérique ; la transition écologique - avec l'épineuse question du nucléaire - ; pacte migratoire - pour l'heure en "mort cérébrale" ; ou encore le sujet très sensible de l'Etat de droit, allègrement bafoué par l'Etat polonais, engagé dans un bras de fer avec Bruxelles, et qui va exiger un pilotage très fin.